

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

“UNE COMÉDIE AUSSI ENLEVÉE QUE SUBTILE” *Le Monde*

62^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama



Cannes 2012
Programmation **acid**

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION & OWEDA FILMS

LA VIERGE, LES COPTES ET MOI...

UN FILM DE
NAMIR ABDEL MESSEEH



Observateur

Produit par... Révisé par...
www.scdistribution.fr acid

Le Monde

France
culture

La Vierge, les Coptes et moi

France, Qatar, 2012, 1 h 31, format 1.85

Réalisation : Namir Abdel Messeeh

Scénario : Namir Abdel Messeeh, Nathalie Najem, Anne Paschetta

Image : Nicolas Duchêne

Son : Julien Sicart

Montage : Sébastien de Sainte-Croix

Musique : Vincent Segal

Interprétation

Namir Abdel Messeeh

Siham Abdel Messeeh



Namir Abdel Messeeh (à gauche) dans *La Vierge, les Coptes et moi*.



L'OPTIQUE D'UN SCEPTIQUE

Namir, 37 ans, fête Noël chez ses parents, des Égyptiens issus de la communauté chrétienne copte. Une amie de la famille a apporté une vidéo d'une apparition de la Vierge en Égypte. Namir ne voit rien sur ces images. La réaction de sa mère, qui prétend voir la Sainte Mère, lui inspire un projet de film documentaire. Les pistes de recherche se multiplient : s'agira-t-il d'un film sur les Coptes, sur la Vierge, sur le réalisateur, sur sa famille ? Namir se rend sur la terre de ses ancêtres pour enquêter sur les lieux où se sont produites des apparitions...

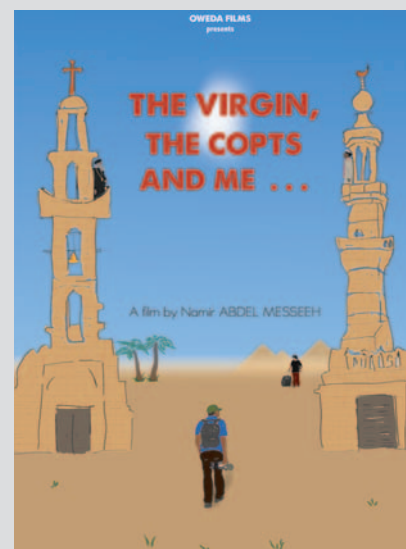
Pour son premier long métrage, Namir Abdel Messeeh, ancien élève de la Femis, explore le thème de la croyance, qu'il a déjà abordé dans ses courts métrages. *Toi, Waquih* était ainsi en 2005 un portrait de son père qu'il interrogeait sur son emprisonnement en Égypte en raison de son engagement communiste sous le régime du président Nasser. Y apparaissait déjà le regard sceptique et critique d'un réalisateur qui attendait le récit d'une expérience personnelle sans se satisfaire d'un point de vue collectif. Ce film plaçait déjà son cinéma sous le signe de la famille, importante source d'inspiration et de contradictions, porteuse d'interrogations sur la différence de génération et de culture existant entre des parents égyptiens coptes et un fils athée, né et élevé en France.

LES COPTES, LES MUSULMANS ET LA VIERGE

Les Coptes, qui se rattachent à l'une des plus anciennes Églises chrétiennes au monde, se considèrent comme les vrais Égyptiens, descendants des pharaons. La religion chrétienne a été dominante en Égypte jusqu'au XII^e siècle. À partir de l'invasion du pays par les Musulmans, en l'an 639, les conversions à l'islam se sont développées et progressivement la religion musulmane est devenue majoritaire : elle touche aujourd'hui plus de 90 % de la population, tandis que la communauté copte représente entre 7 à 10 % de la population égyptienne. Les relations entre Coptes et Musulmans sont très conflictuelles. Si, lors de la révolution égyptienne de janvier 2011, les deux communautés religieuses et les laïcs fraternisent sur la place Tahrir, au Caire, de fortes tensions demeurent. Comme en témoigne l'affiche du film, un point commun relie pourtant ces deux religions qui vouent un même culte à la Vierge Marie, qu'ils appellent la « mère de la lumière ».

LES YEUX AU CIEL

L'affiche de *La Vierge, les Coptes et moi*, dont figure ci-contre une première version à laquelle on peut la comparer, donne une idée du ton et de la forme du film. Fourmillant de détails, elle invite le futur spectateur à se raconter des histoires et à se poser des questions. Le dessin brouille les pistes quant au genre : les personnages sont-ils réels ou fictifs ? Les photos du bas de l'affiche contrastent et dialoguent avec cette représentation fantaisiste et ouvrent les pistes du portrait de famille, du documentaire ou d'une comédie plus ancrée dans le réel. Qui est l'homme au premier plan ? On s'appuiera sur le titre et la composition de l'image pour deviner son identité, le lien qu'il entretient avec les autres personnages, qu'ils soient dessinés ou photographiés, et avec le cadre religieux où il figure : à gauche apparaît une église copte, à droite un lieu de culte musulman et au milieu du ciel, comme un point d'interrogation ou une illumination, la Vierge.





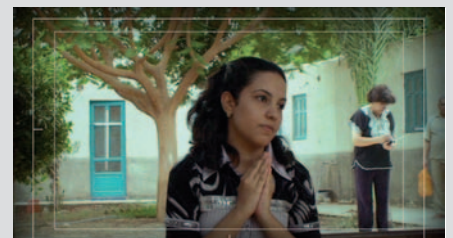
COMPOSER AVEC LA RÉALITÉ

La croyance dans les apparitions mariales ne constitue pas l'unique sujet de *La Vierge, les Coptes et moi* qui parle aussi très concrètement du cinéma à travers le récit d'un film dans le film et la figure d'un réalisateur qui tente, vaillamment, de tourner une enquête documentaire. Tout l'enjeu de ce premier long métrage se situe dans la confrontation de ces deux terrains-là : comment représenter et expliquer par les moyens du cinéma ce qui relève de l'invisible, du culturel et de l'intime ? Les difficultés rencontrées par Namir Abdel Messeeh invitent à se poser des questions de mise en scène, à s'interroger sur la place du regard et sur la bonne distance à trouver pour aborder le sujet alors qu'au départ tout semble flou, qu'il s'agisse du projet cinématographique ou de l'image de la Vierge, illisible sur les vidéos. Le spectateur est dès lors amené à se demander dans quelle mesure le cinéma documentaire peut prétendre à la vérité car, tout en appréhendant une matière réelle, qui pré-existe au film, il la reconstruit, la remodèle inévitablement, notamment par ses choix de cadrage et de montage. Au fil de son tournage tâtonnant et chaotique, l'enquêteur apprend à positionner son regard et à composer avec cette réalité insaisissable. Composer, c'est-à-dire jouer avec ce qui lui échappe et jouer aussi avec nous. Reste à savoir quand le jeu commence et ce qu'il nous raconte sur la croyance du réalisateur et notre propre croyance de spectateur. Peut-être est-ce là que réside la vérité du film.

UNE COMÉDIE FAMILIALE

Si Namir est presque de tous les plans et peut apparaître parfois seul et incompris dans sa quête, son entourage occupe une place de premier ordre dans l'élaboration de son projet : il lui permet non seulement de le mettre en œuvre mais aussi de lui donner une orientation satisfaisante. Le cinéma se présente donc plus que jamais comme un art collectif qui a ici pour particularité de devenir une véritable entreprise familiale. L'implication des proches du réalisateur – à commencer par sa mère – dans le tournage nourrit en grande partie la dimension comique du film et l'entraîne sur un terrain aussi fantaisiste qu'intimiste. Le registre de la comédie favorise la circulation entre fiction et documentaire : alternent des scènes visiblement écrites et jouées avec de réels moments de rire survenus lors du tournage. Loin d'occuper une place anecdotique, ce rire joue un rôle unificateur et permet de prendre une distance ironique avec les obstacles rencontrés, voire de les surmonter ; on pourra ainsi se demander comment le réalisateur parvient à aborder avec humour la religion – sujet pourtant délicat en Égypte – sans que cela ne pose de problème.

CE QUI APPARAÎT

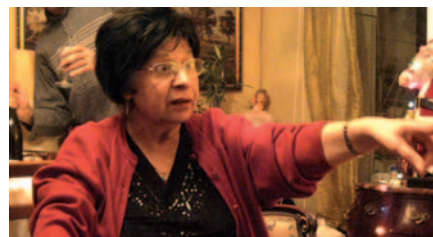


Parce qu'il est question de chercher ce qui se cache derrière une apparition, et plus largement une croyance, l'image devient le lieu d'une attente et d'une interrogation fortes, entretenues par les photos, les écrans de télévision et d'ordinateur. Les trois plans ci-dessus seront comparés. Qu'est-ce qui (vous) apparaît, à défaut de la Vierge ? Ce sera l'occasion de mettre en avant l'importance du cadrage pour saisir la manière dont il guide la lecture d'une scène : il peut renforcer son illisibilité ou au contraire créer des liens et rapprochements – entre la mère et la Vierge par exemple – en faisant apparaître ici des éléments qui étaient hors champ dans le prolongement de l'espace filmé et que l'on ne voyait pas.

SÉQUENCE : L'OMBRE D'UN DOUTE

En étant très attentif aux photos qui composent la séquence d'ouverture, on décèle quelques incohérences. La situation exposée en voix off par le réalisateur – « Ce soir-là, j'allais fêter Noël chez mes parents » – raccorde-t-elle avec la première photo montrée ? D'autres éléments suspects nous invitent à nous interroger sur la nature des images qui défilent : les vêtements portés par les personnages et les invités présents lors de cette soirée sont-ils toujours les mêmes ? Pourquoi des détails

très précis de ce visionnage ont-ils été photographiés alors que le réalisateur ne savait pas encore que ce moment allait lui inspirer un projet de film ? Les poses exagérées de Namir entretiennent le doute. Si un retour sur certaines photos s'impose, elles ne semblent pourtant pas toutes recomposées. Il sera ainsi possible de s'interroger sur la part de vrai et de faux dans cette séquence et sur ce que l'hésitation provoquée nous dit des enjeux du film.



C'EST QUOI LE TRUC ?

La première séquence du film ouvre une piste de réflexion sur le pouvoir de reconstitution, d'illusion et de tromperie de la mise en scène. Cette dimension est parfois expliquée de manière évidente dans le film, lorsqu'il est question d'employer un trucage sur fond vert. D'autres fois, elle est presque imperceptible ou passe même totalement inaperçue. On s'interrogera donc sur les coulisses réelles du film : quelles sont les scènes truquées, trafiquées qui font mentir les images ? Quels différents types d'arrangements avec le réel peut-on identifier ? Les manipulations que l'on devine nous empêchent-elles de croire à ce qui nous est raconté ?



Directrice de la publication : Frédérique Bredin
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.
Rédacteur de la fiche : Amélie Dubois
Iconographie : Carolina Lucibello. Révision : Sophie Charlin.
Conception graphique : Thierry Célestine
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).
Crédit affiche : Sophie Dulac Distribution.

**CAHIERS
DU
CINÉMA**

www.transmettrelecinema.com

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.